République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'enseignement Supérieure et de la Recherche Scientifique

Université Mentouri Constantine

Faculté des lettres et des langues

Département de langue et de littérature françaises

N°- de série :

MEMOIRE

Présenté en vue de l'obtention du diplôme de

MASTER

En Analyse du discours

PARATEXTE ET INTERCULTUREL DANS *LE DERNIER AMI* DE TAHAR BEN JELLOUN

Présenté par : M[elle] Lefas Oula, dirigé par : Docteur Logbi Farida, Maître de conférence et Aissani Radouane, Maître assistant.

Devant le jury composé de :

Président : Dr. Boussaha Hassan, Maître de conférence, université Mentouri Constantine.

Rapporteurs : Dr. Logbi Farida Maître de conférence, Aissani Radouane, Maître assistant, rang″A″, Université Mentouri Constantine.

Examinateur : Saïdi Saïd Maître assistant, rang″A″, Université Mentouri Constantine.

Constantine 2010

Ă la mémoire de mon défunt

père que Dieu ait son âme.

Ă ma mère, la tendresse,

la sincérité et la pureté.

Ă toute ma famille.

Ă tous ceux qui

m’ont aidée et

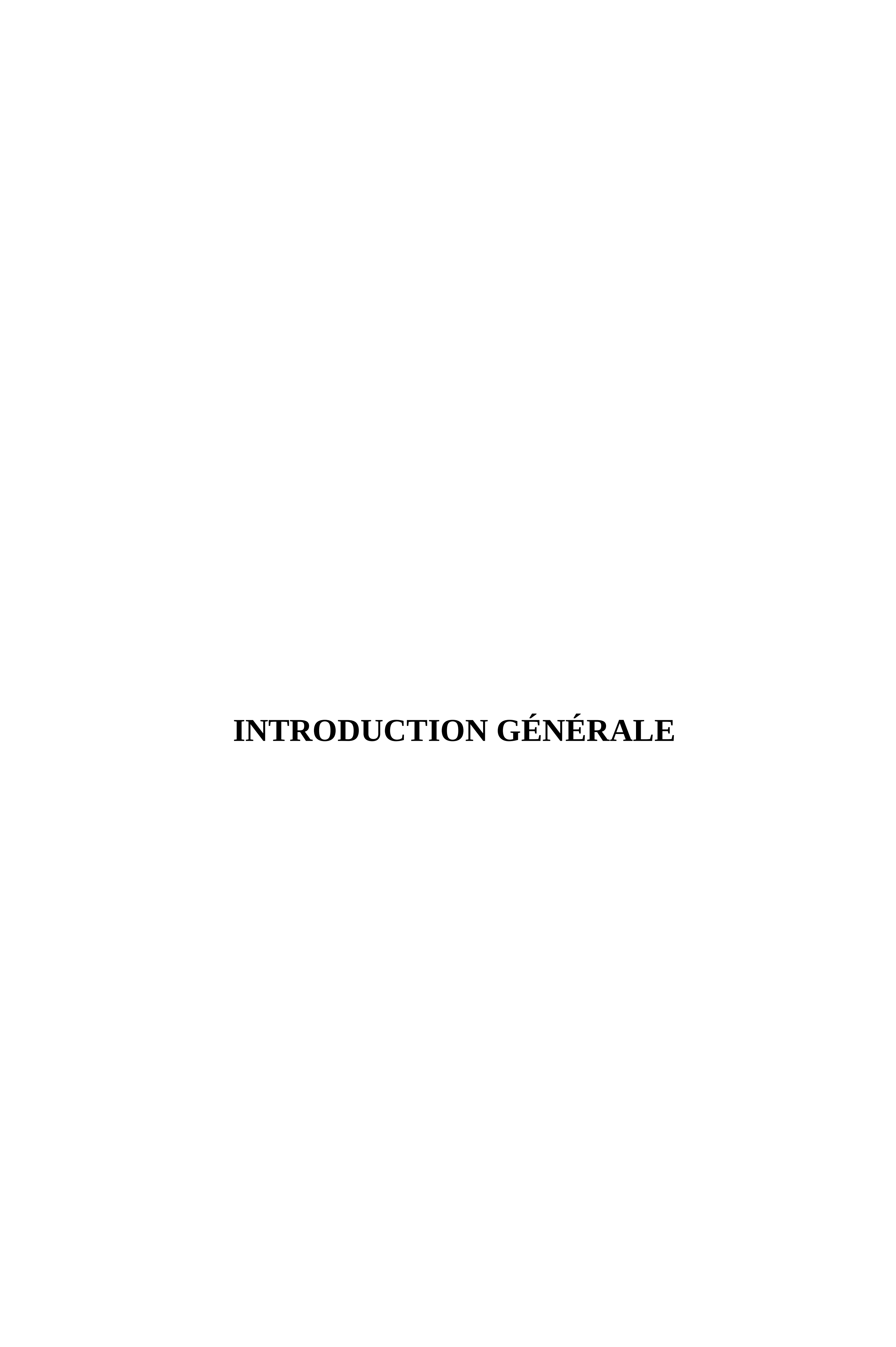
encouragée.

Remerciements

Mes plus sincères remerciements et ma plus profonde gratitude vont ă mes directeurs de recherche : le docteur LOGBI FARIDA et le Maître assistant AISSANI RADOUANE pour leur disponibilité, leur patience et leurs judicieux conseils.

Je remercie également tous mes enseignants sans exception.

Table des matières



INTRODUCTION GÉNÉRALE

1) Aperçu général :

La littérature est le carrefour des cultures. Elle dépasse la communication utilitaire, se caractérise par une immense créativité, une liberté infinie avec toute l'épaisseur sémantique. La littérature donne sens ă la vie. Selon Roland Barthes, elle ne permet pas de marcher mais elle permet de respirer.

La littérature maghrébine d'expression française est l'une des littératures qui s'inscrivent au champ littéraire mondial. Elle est née dans un contexte socio-historique particulier, en Algérie d'abord, puis s'est étendue aux deux pays voisins (le Maroc et la Tunisie). Elle est favorisée par la prise de conscience identitaire, produite par des écrivains qui revendiquent et se réclament d'une identité maghrébine. Cette littérature vise un large public, autochtone mais aussi, extérieur. Elle s'affirme dans sa spécificité historique, culturelle et géographique en devenant un trait d'union entre plusieurs civilisations, en s'imposant avec éclat par les productions littéraires algériennes, tunisiennes et marocaines.

Ă l'instar de la littérature algérienne et tunisienne d'expression française, la littérature marocaine francophone s'épanouit de plus en plus non seulement dans le champ maghrébin, mais également dans le champ mondial. Les œuvres littéraires couronnées de succès et les grands écrivains constituent la richesse de cette littérature : Driss Chraïbi (*Le passé simple* , 1954) , Ahmed Sefrioui (*La boite ă merveille* , 1954) ,

Mohammed Khaïr-Eddine *(Agadir* , 1967) , ou encore Tahar Ben Jelloun, lauréat du Prix Goncourt en 1987 pour *La nuit sacrée* .

Comme tous les écrivains maghrébins d'expression française, les écrivains marocains sont accusés d'avoir utilisé une langue qui leur est étrangère. Une langue du colonialisme qui vient concurrencer l'arabe classique, celui du Coran. Tahar Ben Jelloun répond en disant :

« […] *Je dois avouer que les trois langues, l'arabe classique, le dialectal et le français coexistent avec bonheur chez moi (...) La plupart des écrivains de ma génération ont prouvé par leurs écrits qu'ils n'étaient ni des traîtres ", ni des renégats. Ce qui compte c'est le travail qu'ils ont fait ces trois dernières décennies (...) Qu'importe le lieu oŭ on écrit et qu'importe la langue aussi. L'important était de briser le silence et de ne pas se taire face ă ceux qui nous faisaient des procès d'intention, des gens qui voulaient censurer nos souffles et nos aspirations.»*[(1)]

Les écrivains utilisent le français pour témoigner de leur existence et de celle de leur communauté et affirmer une autre identité avec laquelle tout le monde doit désormais compter.

[(1)]: H:\ENTRETIEN AVEC TAHAR BEN JELLOUN - [Montray Kréyol].mht .

2) Biographie de Tahar Ben Jelloun

Tahar Ben Jelloun est un écrivain marocain francophone de la deuxième moitié du XXème siècle et le début du XXIème. Poète, dramaturge et essayiste, il est l'un des écrivains les plus célèbres tant au Maghreb qu'en Europe. Né ă Fès le 1er décembre 1944, il fréquente l'école coranique du quartier, rentre ă l'école primaire franco-marocaine bilingue ă l'âge de six ans. Après le déménagement de ses parents ă Tanger, il passe le certificat d'études primaires puis le brevet, étudie au lycée français de Tanger oŭ il obtient son baccalauréat en 1963. Ă l'université Mohammed-V de Rabat, Tahar Ben Jelloun fait des études de philosophie. En 1968, il enseigne au lycée Charif Idrissi ă Tétouan, puis muté au lycée Mohammed-V ă Casablanca oŭ il collabore au magazine *Souffles* (1).

En 1971, suite ă l'arabisation de l'enseignement de la philosophie, Ben Jelloun doit quitter l'éducation nationale. Il part pour la France, s'installe ă Paris pour poursuivre ses études de psychologie. En 1975, il soutient sa

thèse en psychiatrie sociale sur le thème « problèmes affectifs et sexuels de travailleurs nord-africains en France ». Il vit actuellement ă Paris avec

(1) : Revue culturelle et littéraire du Maghreb. C'est un lien entre les écrivains méditerranéens dans l'Europe. Elle s'adresse ă tous les écrivains de langue française et aux amis des lettres dans un esprit d'ouverture et d'actualité.

sa femme et ses enfants : Meriem, Ismane , Yanis et Amine .

Tahar Ben Jelloun , comme nous l'avons dit , est un écrivain célèbre . Sa passion pour l'écriture, peut-être, naît ǎ El Hajeb dans un camp de l'armée marocaine oŭ il est détenu, battu, avec d'autres personnes, en tant qu'ennemi du pouvoir après les manifestations d'étudiants ǎ Rabat en 1965. Cette expérience inspire son premier recueil de poésie : *Hommes sous linceul de silence.* Quand il sort du camp, il poursuit son entreprise scripturale en se démarquant des autres écrivains de son époque. Les débuts de sa carrière sont marqués par le journalisme oŭ il exprime ses opinions concernant toutes les questions relatives au monde arabe, précisément aux problèmes des communautés immigrées, il collabore régulièrement au journal Le Monde(1). Ben Jelloun est un écrivain prolifique, il a publié plus d'une trentaine d'œuvre. Nous pouvons citer essentiellement : *Harrouda,* son premier roman, (Éd. Denoël, 1973), *La plus haute des solitudes* (Éd. Seuil, 1977), *Moha le fou, Moha le sage* (Éd. Seuil, 1978), *L'Enfant de* sable (Éd. Seuil, 1985), *La Nuit sacrée* (Éd. Seuil, 1987), *Éloge de l'amitié* (*Éd.* Arléa, 1994), *Le premier*

(1) : Un journal quotidien français, fondé par Hubert Beuve-Méry en 1944. Il est le quotidien français le plus diffusé ǎ l'étranger .Il est le point de jonction de plusieurs grands courants d'idées.

amour est toujours le dernier (Éd. Seuil, 1995), *Le Racisme expliqué ă ma fille* (Éd. Seuil, 2001), *Le dernier ami* (Éd. Seuil , 2004) , *Sur ma mère* (Éd Gallimard, 2008), *Au pays,* son dernier roman, (Éd . Gallimard, 2009),

Ben Jelloun est l'un des écrivains les plus traduits dans le monde. Ses deux romans : *L'Enfant de sable* et *La Nuit sacrée* sont traduits en quarante-trois langues, *Le Racisme expliqué ă ma fille* est traduit en Vingt et cinq langues. Cet écrivain est récompensé plusieurs fois : Prix des Bibliothécaires de France et de Radio Monte-Carlo en 1978 pour *Moha le fou*, *Moha le sage*, lauréat du Prix Goncourt en 1987 pour *La Nuit sacrée*, Prix international Impac en 2004 pour *Cette aveuglante absence de lumière*, Prix Ulysse en 2005 pour l'ensemble de son œuvre et dernièrement il est élu membre de l'Académie Goncourt en remplacement de François Nourissier démissionnaire.

3) L’œuvre de Tahar Ben Jelloun

Tahar Ben Jelloun est un témoin de son époque, la réception de son œuvre est appréhendée par un vaste ensemble d’articles et de thèses qui mettent l’accent ǎ la fois sur la complexité et la richesse de celle-ci. Son œuvre est universelle, elle traverse le temps et l’espace. Ben Jelloun écrit en français mais, il trouve son inspiration principalement dans la culture maghrébine. Il revient au réel et le réinvente. C’est un écrivain nostalgique, il n’a jamais vraiment quitté son pays d’origine. La culture marocaine constitue le territoire majeur de son œuvre :

« On me demande souvent pourquoi je n’écris pas d’histoire ayant pour personnage des français et pour cadre la France. J’avoue que la France est tellement écrite qu’elle n’a pas besoin de nous, écrivains venus d’ailleurs, pour la dire. Le Maroc a davantage besoin d’entrer dans la littérature. Il y a tellement d’histoires ǎ raconter, ǎ imaginer, ǎ chercher. » (1)

Ben Jelloun traite tous les sujets de la société. Il fait émerger un langage en rapport avec le corps, la sexualité et le statut de la femme dans la société marocaine traditionnelle. L’auteur prend pour personnages les figures de l’immigré, du fou ou de la prostituée. Quelques exemples seront nécessaires pour illustrer les thèmes abordés par Tahar Ben Jelloun

(1) : H:\ENTRETIEN AVEC TAHAR BEN JELLOUN - [Montray Kréyol].mht

dans ses romans : l'objet de *Hrrouda* est de faire parler le corps réfugié dans le silence, celui de la mère. Dans *La plus haute des solitudes*, Ben Jelloun décrit des hommes qui quittent leur pays pour améliorer leurs conditions de vie et celles de leurs familles. Il aborde dans *Cette aveuglante absence de lumière* la souffrance d'un homme et celle de ses compagnons enfermés pendant longtemps dans des conditions inhumaines. Dans *Sur ma mère,* il parle d'Alzheimer. Le thème du racisme est présent dans *Le Racisme expliqué ă ma fille.* Les écrits de Tahar Ben Jelloun sont audacieux. Cet auteur est ă la fois agaçant passionnant et surprenant. Notre attention portera sur *Le dernier ami*, l'une de ses œuvres les plus récentes. Avant de parler de notre problématique, il est indispensable de donner une idée générale sur ce roman.

4) Résumé de l'œuvre

Le dernier ami, roman qui se compose de trois récits : le premier d'Ali, le second de Mamed et le troisième de Ramon en forme de synthèse plus la lettre écrite par Mamed ă Ali.

Au fil des pages, Ali et Mamed parlent successivement de leur relation, de son approfondissement durant l'adolescence et leurs études ă l'université. C'est l'histoire d'une amitié très forte entre Mamed qui est né ă Tanger et Ali qui arrive de Fès. Mamed est le diminutif de Mohamed. Son père veut qu'il garde le prénom du prophète :

« *Ce fut un honneur pour toi de t'avoir donné le prénom de notre prophète bien aimé ; j'ai égorgé moi-même le mouton de ton baptême et voilà que tu te fais appeler de manière ridicule. Tu t'appelles Mohamed et je ne veux plus entendre parler de ce Mamed.* » .P.22 .

Mamed et Ali ; chacun raconte sa version des faits. D'abord Ali face ă son incompréhension de ce qui arrive, puis Mamed dirigé par son égoïsme. L'intérêt augmente en suivant le cours de leur amitié. Les deux héros deviennent des hommes. Ils partagent tout ; même les aventures avec les femmes. Ils ont vécu une expérience très dure, celle du camp militaire oŭ ils sont détenus avec d'autres étudiants en tant qu'ennemis du pouvoir :

« En prison, je retrouvai Mamed qui était méconnaissable. Il avait maigri et avait la tête rasée. Nous étions moins d'une centaine d'étudiants

poursuivis pour " atteinte ă la sûreté de l'Etat ". » P.32.

Leur amitié persiste même quand Mamed a une occasion d'exercer ă Stockholm. Ils continuent ă avoir des échanges téléphoniques et épistolaires :

« *Je pensais ă Ali, ă ce qu'il était censé faire ă cet instant, peut-être lisait-il un bon livre, ou regardait-il un bon film, peut-être s'ennuyait-il et m'enviait-il ă son tour. J'entrai dans une cabine et l'appelai.*» P.110.

« *Encore une fois, ce fut Ali vint ă mon secours. Je reçus une longue lettre oŭ il me mit au courant des potins de la ville, oŭ il me racontait des histoires des uns et des autres.*» P.11.

Quand ils se marient, leurs femmes ne s'apprécient pas particulièrement et communiquent peu entre elles. Elles sont jalouses de ce lien si fort qui unit leurs maris. S'ajoute que Mamed et Ghita ont des enfants, alors qu'Ali et Soraya n'en ont pas. Leur amitié sera donc un peu plus difficile ă vivre et il faut la maladie de Mamed pour que tout bascule. Il est atteint d'un cancer de poumons. Mamed tue leur amitié sous le prétexte de protéger Ali. Il fait une scène en accusant Ali de l'avoir volé en s'occupant de travaux et de l'installation d'un logement pour lui et sa famille. Ceci afin de rompre tout contact entre eux.

Avant de mourir, Mamed écrit ă nouveau ă Ali pour lui expliquer que tout ce dont il l'a accusé est un prétexte pour qu'il n'assiste pas ă sa fin :

« *La mort, c'est le silence et le gouffre qu'on redoute, on le voit*

s'approcher et nous engloutir. Je ne pouvais pas éviter ce deuil et ce chagrin ă ma femme et ă mes enfants. Mais ă toi, j'avais le moyen d'y parvenir par une simple dispute provoquée, une remise en question de ton honnêteté, sachant que c'était ton point sensible. Il fallait t'éloigner. » P.144.

Le dernier ami est un roman sur l'amitié, mais aussi sur le Maroc. L'auteur décrit les années de répression telles qu'elles sont vécues par ces deux jeunes gens. L'aspect politique est également abordé :

« *La démocratie, ce n'est pas une technique, un machin qui vous permet de déposer un bulletin de vote dans l'urne, non, la démocratie a besoin de temps pour s'installer, c'est une culture, ça s'apprend, nous on a oublié de l'inscrire dans nos programmes*. » .P.138 .

Les thèmes abordés dans ce roman nous ont donné l'envie de le choisir comme support dans notre analyse. De plus, *"Le dernier ami"* est l'une des œuvres les plus récentes de Tahar Ben Jelloun.

5) Problématique

Les mots sont un moyen de savoir, ont la capacité d'agir sur le monde, de le transformer. Barthes établit une différence au sein de ceux qui écrivent. Il sépare celui qui utilise les mots de celui qui travaille les mots, le premier prend les mots et les asservit ǎ son message, le résultat produit n'est pas de la littérature mais de l'information. Cependant le second, les mots pour lui ne sont pas des outils du message mais l'objet même du message qui devient une source de jouissance :

« *Ecrire, c'est ébranler le sens du monde, y disposer une interrogation indirecte, ǎ laquelle l'écrivain, par un dernier suspens, s'abstient de répondre. La réponse, c'est chacun de nous qui la donne ; y apportant son histoire, son langage, sa liberté ; mais comme histoire, langage et liberté changent infiniment, la réponse du monde ǎ l'écrivain est infinie : on ne cesse jamais de répondre ǎ ce qui a été écrit hors de toute réponse ; affirmés, puis mis en rivalité, puis remplacés, les sens passent, la question demeure*. »[1]

Écrire, c'est travailler les mots pour interroger la conscience humaine, par le biais d'une technique. L'écrivain a son propre univers, il se définit par son écriture. Selon Jean Tardieu[2] l'écrivain est un ″ artisan des mots″.

---

[1] : Roland Barthes, *Sur Racine*, Éd. Seuil, Paris, 1963, P. 11.

[2]: Écrivain et poète français (1903 - 1995).

L’obsession de l’écriture chez Tahar Ben Jelloun constitue le centre d’intérêt de son œuvre :

« […] *Écrire c’est apprendre ǎ regarder. Écrire c’est aussi lire. Lire des livres ou des visages, des hommes nus ou habillés des corps intimidants ou des présences déguisées. Lire la folie des hommes, leur désespoir, leur brutalité, leur humanité. Écrire c’est être en éveil, (...) Écrire c’est savoir choisir l’étagère des mots, puisque chaque syllabe est une pierre ǎ déposer sur une autre pierre*. »[1]

Notre analyse portera sur les procédés d’écriture en tant que thème principal de la production de Tahar Ben Jelloun. Sachant que l’auteur transmet un message codé au lecteur ; quels sont les procédés d’écriture mis en œuvre par Tahar Ben Jelloun pour arriver au sens ?

Notre problématique aura au centre de son intérêt de mettre en valeur les procédés paratextuels (précisément péritextuels) liés ǎ l’interculturel

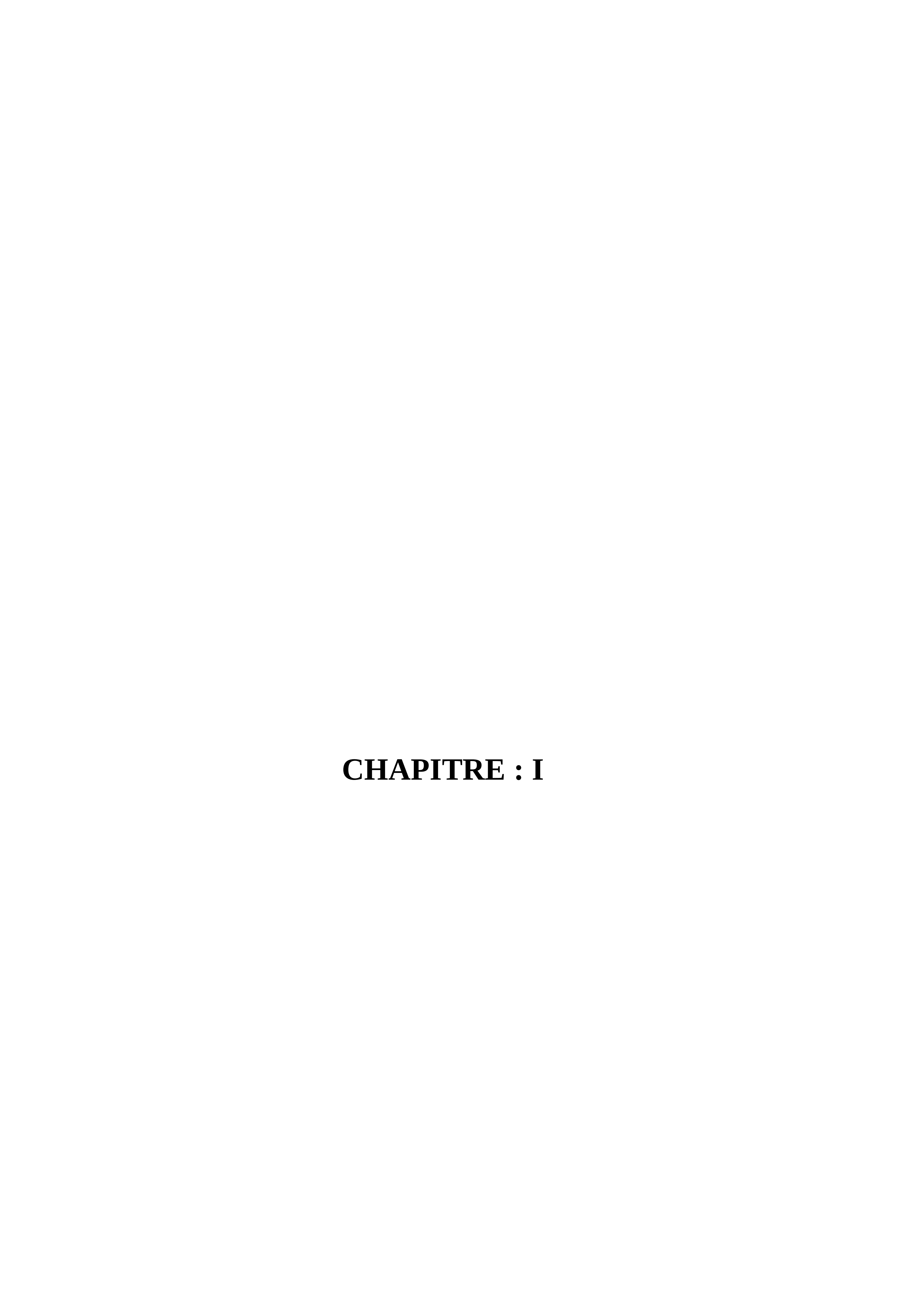
Donc, notre analyse sera divisée en deux chapitres : le premier sera consacré ǎ l’étude du paratexte mais, avant d’entamer l’étude d’interculturel dans le deuxième chapitre, nous allons voir la relation qui unit les deux chapitres.

---

[1] http://www.taharbenjelloun.org/chroniques.php?menuimg=3&type_texte=0: Préface par Tahar Ben Jelloun ǎ l’édition en Opus de cinq romans. Les éditions du Seuil publient en moi de mai 2010 un recueil de cinq romans de Thar Ben Jelloun.

L’analyse de toute œuvre nécessite une démarche. Pour cela nous interrogerons l’approche de Gerard Genette et celle de Vincent Jouve pour l’étude du péritexte et nous aurons recours surtout aux travaux de Issa Asgarally pour analyser l’interculturel dans le roman.

Mais, nous nous donnons la liberté de convoquer d’autres ouvrages et d’autres articles, ǎ chaque fois que la situation l’exige.



CHAPITRE : I

Introduction

Quand nous prenons un texte du roman, nous voyons en premier lieu des éléments qui l'entourent, Genette dit :

« *Un texte se présente rarement ă l'état nu, sans le renfort de l'accompagnement d'un certain nombre de production*. »[1]

Ces éléments identifient le roman, le commentent, le désignent comme produit ă acheter, ă consommer, ă conserver en bibliothèque :

« *Il existe autour du texte du roman, des lieux marqués, des balises qui sollicitent immédiatement le lecteur, l'aident ă se repérer, et orientent presque malgré lui, son activité de décodage*. »[2]

Ces balises qui existent autour du roman font partie du paratexte .

Alors, que signifie paratexte ? De quels éléments se compose t-il ? Quel est son rôle ?

---

(1) : Gerard Genette, *Seuils*, Éd. Seuil, Paris, 1987, P. 7.

(2) : Mitterant Henri, « *Les titres des romans de Guy des Cars* », in Duchet, Sociocritique, Nathan, Paris 1979, P. 86.

1) Définition du paratexte

Gerard Genette dans son ouvrage *Seuils*, définit et analyse le paratexte. Ce dernier renvoie ă tout ce qui entoure et prolonge le texte. Genette distingue deux sortes de paratexte : le péritexte , qui n'est jamais séparé du texte (titre , préface ,sous –titres , édition , illustrations …) et l'épitexte , situé ă l'extérieur du texte (entretiens , interviews , journal intime …) .

Le paratexte est une indication qui précise le destinataire (histoires pour enfants, romans, manuels scolaires ouvrages de médecine …). Il oriente le lecteur, l'impression sera crée au départ :

« *Le paratexte , en donnant des indications sur la nature du livre , aide le lecteur ă se placer dans la perspective adéquate* . »(1)

Grâce au paratexte, le lecteur entre immédiatement en contact avec l'œuvre.

Comme le choix du roman est sollicité, ă première vue, par le péritexte, nous nous intéresserons essentiellement, dans notre analyse, au péritexte et plus précisément aux éléments suivants : le nom de l'auteur, le titre, l'image, le résumé et la préface. Nous allons, en premier lieu, les analyser et les interpréter, puis mettre en évidence leur rapport avec l'interculturel.

(1) : Vincent Jouve, *Poétique du roman*, deuxième édition, Armand Colin Paris, 2007, P. 8.

1) Analyse du péritexte

A) Le nom de l'auteur

Nous ne lisons pratiquement pas une œuvre sans avoir une idée sur l'identité de son auteur. Pour des raisons personnelles, quelques auteurs tentent de voiler leur identité. Ils choisissent un pseudonyme ou un nom attractif qui contribue ǎ une meilleure diffusion de leurs productions littéraires.

Notre auteur publie ses œuvres littéraires sous son vrai nom : ″ Tahar Ben Jelloun ″. Ce nom est mentionné sur la première de couverture en haut avec l'accompagnement, juste au dessous, du titre de l'œuvre. L'espace est réduit entre les deux, ce qu'il marque un rapprochement entre l'auteur et sa création. Le nom est écrit en caractère gras, en lettres plus grandes que celles du titre. Dès que nous voyons le roman, le regard tombe directement sur le nom de l'auteur. Nous avons l'impression que l'œuvre est présentée beaucoup plus par le nom de l'écrivain. Par contre, si nous prenons *L'Enfant de sable*[(1)], comme exemple, nous constatons que

le titre est écrit en caractère plus gros que celui du nom de l'auteur. Cette différence s'explique par la valeur que possède Tahar Ben Jelloun

aujourd'hui. Autrefois, il était nécessaire de mettre le titre en exergue

[(1)] : Voire annexes.

pour attirer l'attention du lecteur. Mais après les prestigieuses récompenses littéraires, notons précisément le Prix Goncourt et le Prix international Impac, Ben Jelloun est considéré comme l'un des plus grands écrivains dans le monde. Donc, son nom devient, en premier lieu, indispensable pour la valorisation de ses œuvres.

B) Le titre

Le titre est un élément important du péritexte, c'est une indication sur le contenu de l'œuvre. Pour Charles Grivel, Le titre est :

« *Ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise.* »[(1)]

Le choix d'un titre est primordial dans une œuvre. Il doit provoquer chez le lecteur un sentiment d'inattendu et stimuler sa curiosité. Selon Leo Hoeck, le titre désigne, appelle et identifie. Pour Vincent Jouve, le titre remplit trois fonctions essentielles :

La fonction d'identification : Jouve estime que le titre nomme le livre comme le nom propre désigne un individu.

[(1)]: Charles Grivel, *Production de l'intérêt romanesque*, Paris – La Haye, Mouton, 1973, P. 173.

La fonction descriptive : le titre donne des renseignements sur le contenu de l’ouvrage.

La fonction séductive : Le titre sert ă attirer le plus grand nombre de lecteurs.

La séduction d’un titre varie d’un auteur ă un autre, selon les objectifs, le talent et le type de lectorat visé. Le titre joue alors un rôle très important dans la relation lecteur – texte.

″ Le dernier ami ″ est le titre de notre corpus. C’est un titre littéral, il donne une indication sur le thème principal de l’histoire : l’amitié.

Au niveau grammatical, ce titre se compose de trois éléments : l’article défini ″ le ″, l’adjectif ″ dernier ″ et le nom ″ ami ″.

Le″, article défini au singulier, il isole, détermine une chose ou une personne.

L’adjectif ″ dernier ″, peut signifier une fin, une rupture, comme il peut indiquer le classement de quelqu’un ou de quelque chose.

Le mot ″ ami ″ prouve qu’il s’agit d’une personne et d’une relation noble. Alors, *″ Le dernier ami ″* peut désigner, ă la fois, l’existence de l’amitié, la fin de cette relation et le classement de cet ami (le dernier dans l’ordre).

″ Le dernier ami ″ est écrit en rouge. Comment nous pouvons interpréter le choix de cette couleur ?

D'abord, nous disons que les couleurs sont omniprésentes autour de nous. Elles attirent l'œil et influencent notre moral. Les couleurs ont une valeur symbolique, celle – ci varie d'une culture ă l'autre. Cela implique que l'écriture en telle ou telle couleur n'est pas innocente.

Le rouge joue sur l'ambiguïté. Il représente la vie et la mort, la passion et la colère entre autres. Il est également le symbole du feu et du cœur. Donc, il y a plusieurs interprétations que nous pouvons donner ă la couleur du titre : le rouge symbolise le drapeau marocain. Cala veut dire, peut – être, que l'histoire se passe au Maroc, ou bien les personnages sont marocains. Aussi le rouge peut désigner la chaleur, l'amour et la passion qui entourent cette amitié, comme il peut représenter le danger qui la menace.

C) L'image

L'image est une :

« *représentation d'une chose ou d'un être par les arts graphiques, plastiques ou photographiques.* »[1]

En ce qui concerne les livres, l'image est un élément signifiant du

[1] : *Dictionnaire Encyclopédique 2005*, Éd. Philippe Auzou, Paris, 2004, P. 960

péritexte. Elle porte sur ce qui est important dans l'histoire. Les détails de l'image suscitent la curiosité du lecteur, ils lui demandent un comportement actif pour les interpréter.

L'image de notre corpus, occupe la plus grande partie de la première de couverture. Elle met en scène un personnage légèrement décalé par

rapport au centre, entouré de carrés alternativement blancs et noirs. Ces carrés font allusion au carrelage du sol, mais aussi ă l'échiquier ou au damier. Donc, nous pouvons donner deux interprétations : le carrelage représente le logement du personnage, l'échiquier ou le damier désigne que l'amitié n'a pas été sauvée ; elle a échoué ou bien un jeu, une stratégie.

Le personnage tient une feuille dans ses mains, la tête dirigée vers elle. Malgré l'effacement des traits de son visage, on sent qu'il est concentré.

La feuille est, ă peu près, sous forme d'un cœur, d'une colombe. Cela indique qu'elle est pleine d'émotions et de choses sincères mais, symbolise également la paix et la pureté. Les empreintes inscrites sur la couverture, telles des cicatrices creusées par le temps, sont très proches du personnage. Elles montrent que cette amitié a laissé un grand effet dans sa mémoire.

D) Le résumé

La quatrième de couverture accueille généralement un résumé de l'ouvrage. Le résumé est une :

« *présentation de l'essentiel d'un texte, d'un ouvrage, d'une théorie.* »[1]

Il éclaire le lecteur en lui donnant l'essentiel de l'histoire :

« *Mamed et Ali se rencontrent au lycée français de Tanger. Ils partagent tout, découvrent ensemble les filles, l'engagement politique, la liberté... Pendant plus de trente ans, rien ne semble pouvoir entamer cette amitié indéfectible. Jusqu'au jour oŭ…* ».

C'est le résumé mentionné sur la quatrième de couverture de notre corpus. Nous tentons de l'analyser phrase par phrase.

″ Mamed et Ali se rencontrent au lycée français de Tanger ″, ici, nous comprenons que l'histoire tourne principalement autour de ces deux personnages, autour de leur relation.

″ Ils partagent tout ″, cette phrase montre la générosité, l'absence d'égoïsme,…l'amitié sincère.

[1]: *Dictionnaire Encyclopédique 2005,* Éd. Philippe Auzou , Paris , 2004, P. 1700.

″ Découvrent ensemble les filles, l'engagement politique, la liberté″, c'est une indication sur les thèmes principaux abordés dans le roman et sur les expériences vécues par les personnages.

″(…) ″, signe de la continuité, c'est ă dire qu'il existe d'autres thèmes et d'autres expériences ă découvrir.

″ Pendant plus de trente ans, rien ne semble pouvoir entamer cette amitié indéfectible ″, c'est une preuve de la persistance de cette amitié. C'est rarement qu'on trouve ce genre de relation. Une relation honnête et sincère.

″ Jusqu'au jour oŭ… ″, une phrase qui nous pousse ă imaginer des évènements, ă poser des questions avec curiosité. Parce que le mot ″ jusqu'au ″ désigne le début de la rupture.

E) La préface

La préface est le discours qui précède le texte, Vincent Jouve estime que :

« *La préface est, avec le titre, un élément paratextuel de première importance.* »(1)

(1) : Vincent Jouve, *Poétique du roman*, Éd. Armand Colin, Paris, 2007, P. 13

Elle commente et valorise l'œuvre, assure une bonne lecture et oriente la réception.

Types de préface : Selon Gerard Genette, il existe plusieurs types de préface :

Préface auctoriale : c'est le type le plus fréquent, elle précède le texte.

Préface ultérieure : elle répond aux critiques.

Préface tardive : elle propose un bilan.

Préface allographe : elle guide le lecteur mais, elle est écrite par une autre personne.

Préface fictionnelle : elle attribue le texte ă un auteur fictif.

Le roman « *Le dernier ami* » contient une préface auctoriale qui parle

uniquement de la lettre écrite par le personnage Mamed ă un autre personnage désigné par le pronom personnel ″je ″. Nous assistons ă une description minutieuse de cette lettre. La description commence par l'enveloppe et se termine par la signature. Nous ne comprenons de quoi il agit qu'ă la fin, ă l'aide de cette phrase :

″ La signature est bien celle de mon ami Mamed ″. Donc, il s'agit de l'amitié entre deux personnages mais, la phrase ″ C'est une lettre destinée ă me détruire ″ laisse un point d'interrogation. Le mot ″ détruire ″ choque, il nous donne une mauvaise impression, un sentiment d'inquiétude.

Le Maroc est présent ă travers cette phrase : ″ Sur la tête de Hassan II en djellaba blanche ″.

Dans cette préface, le nom de Mamed est cité trois fois, deux fois lié au mot ″ ami ″. C’est une confirmation sur la valeur que possède ce personnage, il est très important pour son ami.

L’insistance sur la lettre, dans cette préface, dirige le lecteur vers elle comme si cette lettre est la clef de l’histoire.

3) Relation entre les éléments péritextuels

Les éléments péritextuels forment un tout indissociable, parce qu'ils donnent des indications sur le contenu du roman. Ils disent presque les mêmes choses mais, chacun selon son propre mode d'expression en apportant des informations spécifiques. Ces éléments contiennent des indices qui nous permettent de leur donner un sens. Ils ont un but commun : susciter la curiosité du lecteur et le convaincre.

Concernant notre analyse du péritexte, nous constatons qu'il existe un rapport fusionnel, un lien de complémentarité visible entre les éléments étudiés. D'abord, le nom de l'auteur et le titre indiquent une personne de sexe masculin. Le titre apparaît dans la préface. Cette dernière décrit la lettre (la feuille) que tient le personnage dans ses mains. L'identité de ce personnage désignée par le pronom ″ je ″ dans la préface, est dévoilée dans le résumé : Ali. Le nom Mamed cité trois fois dans la préface, apparaît pour la quatrième dans le résumé. Ce dernier se termine par des points de suspension qui laissent le même point d'interrogation indiqué par le mot ″ détruire ″ dans la préface. Le nom de l'auteur, la couleur du titre, la ville de Tanger (la ville rouge), le nom Hassan II, tout cela renvoie au Maroc. Et tous les éléments étudiés s'inscrivent sous le nom : Tahar Ben Jelloun.

4) Du paratexte ă l'interculturel

Tahar Ben Jelloun, un écrivain maghrébin de naissance, nourri des deux cultures : marocaine et française, deux univers qui se rencontrent, se confrontent et s'enrichissent. Donc, la littérature maghrébine est par définition un lieu des ouvertures et des métissages culturels. Cette idée de rencontre culturelle apparaît dans la première phrase du roman : ″Mamed et Ali se rencontrent au lycée français de Tanger″. Aussi le personnage de l'image n'est pas déterminé, les traits de son visage sont effacés. Cela veut dire que le roman ne vise pas un seul public, il est destiné ă tous les peuples, ă toutes les cultures. L'effacement des traits du visage peut également représenter l'ambiguïté de l'identité du personnage. .Les éléments péritextuels tournent autour du même thème : l'amitié. Cette dernière est une relation qui unit deux ou plusieurs personnes. C'est un échange d'idées, de conseils, d'informations et de cultures..

Cette œuvre raconte l'histoire d'une amitié qui est née au Maroc. Pour des raisons géographiques, historiques et autres, plusieurs langues existent dans ce pays : l'arabe est la langue officielle, le berbère, langue maternelle d'une grande partie de la population marocaine, l'espagnol est, pendant longtemps, la langue des relations internationales, le français, arrive avec la colonisation. Ces langues n'existent pas seules mais avec la culture qu'elles expriment. Leur coexistence devient une interaction, ce qui implique une différence ă l'intérieur de la culture marocaine.

Conclusion

Ă travers notre étude du paratexte, nous avons essayé d'analyser quelques éléments péritextuels, de les interpréter et de voir la relation qui les unit. Ces éléments contiennent des informations, chacun d'eux peut fournir plusieurs significations. Ils dégagent des idées concernant le thème du roman. Ces idées peuvent être explicites ou implicites. Chaque élément complète et confirme l'autre grâce aux détails qu'ils contiennent. Ils sont harmonieusement complémentaires, ce qui renforce le texte.

Donc, ă la lecture du titre naît une première impression. Puis, le lecteur peut imaginer l'histoire grâce aux éléments donnés.

CHAPITRE : II

Introduction

La rencontre entre les peuples, entre les cultures du monde se rattache ă l’histoire humaine : la guerre et le colonialisme suscitent la constellation des cultures surtout dans les pays colonisés ; parce que l’occupation n’est pas seulement militaire et politique mais aussi culturelle, les voyages entre l’Orient et l’Occident et les explorations du continent américain, pendant la Renaissance, marquent la rencontre entre plusieurs peuples, l’immigration contribue également ă pluraliser les pratiques sociales (l’immigration des peuples africains, ă titre d’exemple, en Europe et en Amérique du nord et du sud participe ă la diffusion des cultures africaines).

Aujourd’hui, elle continue ă exister parce que :

Les échanges économiques sont très intenses et continus, ils amènent des individus, issus des milieux linguistiques et socioculturels différents, ă travailler ensemble.

Le développement technologique facilite la communication entre les personnes et l’acquisition de l’information.

L’organisation régulière d’évènements sportifs mondiaux comme la coupe du monde et les jeux Olympiques assure la rencontre des peuples de tous points du monde.

Face ǎ ce contexte de globalisation et de mondialisation, il nous faut une nouvelle manière de penser et d'agir pour s'adapter ǎ cet espace culturel commun. Ce qui implique une ouverture aux cultures différentes donc ǎ l'interculturel. Mais que signifie interculturel? Quelle est sa relation avec la littérature? L'interculturel est-il un concept positif uniquement?

1) La notion d'interculturel

Pour traiter de l'interculturel, il est nécessaire de s'interroger sur la notion de culture. Cette dernière est :

«*Un ensemble de manières de voir, de sentir, de percevoir, de penser, de s'exprimer, de réagir, des modes de vie, des croyances, un ensemble de connaissances, de réalisations, d'us et de coutumes, de traditions, d'institutions, de normes, de valeurs, de mœurs, de loisirs et d'aspirations*»[1]

La philosophie voit que le mot ″culture″ désigne ce qui est différent de la nature. Ce qui est commun ǎ un groupe d'individus est la définition donnée par la sociologie. Pour l'anthropologie, la culture est l'ensemble des traits distinctifs caractérisant le mode de vie d'un peuple ou d'une société.

La culture est un héritage, le souvenir du passé. Culture héritée ne veut pas dire culture immobile. Dans le monde, les cultures sont innombrables et diverses. Elles sont toujours en mouvement, se transforment de génération en génération parce qu'elles se côtoient et s'influencent. Issa Asgarally estime que les cultures :

« *ne sont pas des commodités que l'on peut posséder, comme des voitures ou des chaussures. Elles sont dans un état de développement continu et*

---

(1) : *Dictionnaire actuel de l'éducation Larousse,* 1988

de changement dynamique tout en maintenant entre elles des interactions constantes.»[1]

Ces interactions constantes créent un nouvel espace, celui de l’interculturel. Pour Camilleri Carmel ce terme :

« *évoque la présence d’au moins deux cultures*.»[2]

L’interculturel nous invite ǎ vivre des diversités culturelles dans notre vie sociale. Pour ce faire, il est indispensable d’avoir des compétences interculturelles. Il s’agit d’aptitudes de compréhension, d’ouverture d’esprit et d’appréciation :

« *La représentation de l’Autre exige une disponibilité et une ouverture.»*[3]

«*L’interculturel est la représentation de l’Autre de façon acceptable* »[4]

Lorsque des personnes de cultures différentes interagissent, elles vont mettre en commun, pour communiquer, des éléments culturels et ce qui

---

[1].http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=4270 (La place de la littérature dans l'interculturel entretien de Boniface Mongo-Mboussa avec le professeur Issa Asgarally, à propos de *L'interculturel ou la guerre)*

[2] : Camilleri Carmel, *Les conditions structurelles de l'interculturel, In: Revue française de pédagogie*. Volume 103 N°1, 1993, P.43.

[3] : Françoise Tétu de Labsade, *Littérature et dialogue interculturel : culture française d'Amérique,* Sainte-Foy Presses de l'Univ. Laval 1997, p.15.

[4]: Issa Asgarally, *L'interculturel ou la guerre,* Preface de J.M.G.Le Clézio, Port Louis-Ile Maurice, 2005, p.10.

est acceptable pour certain ne l’est, peut-être, pas pour l’autre. Pour cela, l’interculturel signifie que les cultures ne sont pas concurrentes, mais comme un tout uni :

« *L’interculturel consiste ă privilégier l’unité fondamentale des hommes et des femmes en tant qu’êtres humains avant d’explorer leurs différences incontournables*.»[1]

L’interculturel élargit nos connaissances, enrichit et renforce nos liens socioculturels. Face ă cet univers, l’identité de l’individu n’est pas immobile. Elle sera la somme de différentes appartenances :

«(...) Je ne suis donc pas le produit de ce qu’on appelle la culture française ou la culture occidentale. Ce que je suis identiquement c’est le point de rencontre, mouvant dans le temps, de mes diverses appartenances qui relèvent de l’Inde, de l’Afrique, de l’Europe, mais également de toutes les aires culturelles que je découvre. »[2]

---

[1], [2] : http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=4270 (La place de la littérature dans l'interculturel entretien de Boniface Mongo-Mboussa avec le professeur Issa Asgarally, à propos de *L'interculturel ou la guerre)*

2) Interculturel et littérature

La littérature est un espace interculturel. Elle constitue des passerelles, par excellence, entre les différentes cultures du monde, parce qu’elle a le pouvoir de les déplacer. Selon Issa Agsarally, la place de la littérature dans l’interculturel est très importante, car la littérature transcende les frontières de nationalité, de couleur et de sexe. Dans son ouvrage *"L’interculturel ou la guerre"*, Issa Agsarally cite des exemples d’auteurs pour démontrer la contribution de la littérature dans la diffusion des différentes cultures : Samuel Beckett, irlandais de naissance, s’installe en France oŭ il construit une œuvre riche et complexe *(En attendant Godot, Fin de partie, L’Innommable),* Vikram Seth, romancier et poète, né ă Calcutta en Inde. Il devient célèbre grâce ă ses romans en anglais (*The Golden Gate, A Suitable Boy),* Umberto Eco, écrit en italien mais, il est lu dans des traductions en anglais et en français (*Le Nom de la rose" Il nome della rosa"* paru en *1980, Le Pendule de Foucault "Il pendolo di Foucault",* paru en *1988).*

Il existe également des écrivains maghrébins qui réussissent dans une autre langue que la leur. Ils participent ă la diffusion de la culture maghrébine. Tahar Ben Jelloun, ă titre d’exemple, parle généralement dans ses romans de sa société marocaine. Il devient l’un des écrivains les plus traduit dans le monde (*L’Enfant de sable* et *La Nuit sacrée* sont traduits en quarante-trois langues, *Le Racisme expliqué ă ma fille* est

traduit en Vingt et cinq langues), ce qui élargit la diffusion de sa culture d'origine. Ainsi que le rôle du traducteur est très important dans le domaine de l'interculturel. Il constitue l'intermédiaire entre les cultures et les individus.

Entre l'auteur et le lecteur, il existe une interaction permanente. L'auteur encode le message el le lecteur le décode Charles Sorel estime que :

« *L'effet conjugué entre l'auteur et le lecteur qui fera surgir cet objet concret et imaginaire*.»[1]

L'interprétation de l'œuvre littéraire demande une connaissance socioculturelle. Si le lecteur ne possède pas cette connaissance, il tombe dans le déficit culturel et le message encodé par l'auteur ne sera pas décrypté.

---

[1] : De *"La connaissance des bons livres"*, Charles Sorel, *Genèse Slat Kime,* 1971, p.23.

3) L’interculturel dans ″Le dernier ami″

A) L’amitié, échange entre le traditionnel et le moderne

Ǎ la lecture des premières pages du roman, nous assistons ǎ la description de Fès et Tanger, deux villes marocaines. Fès représente tout ce qui est ancien et traditionnel :

« *Vue de Tanger, la ville de Fès m’apparaissait comme une cité hors du temps, ou plus précisément ancrée et figée dans le X*^{e} *siècle. Rien, absolument rien n’avait bougé depuis le jour de sa création. Sa beauté, c’est le temps. Je me rendais bien compte que j’avais quitté une époque très lointaine* ».P.11.

Tandis que Tanger est une ville moderne et ouverte et a un statut de ville internationale. Ses habitants se considèrent comme les meilleurs, les plus civilisés : « *Du jour au lendemain je m’étais trouvé dans une ville du XX*^{e} *siècle avec des lumières ǎ profusion, des rues asphaltées, des voiture, et surtout une société cosmopolite parlant plusieurs langues et utilisant plusieurs monnaies* ». P.12.

Ali et Mamed, deux personnages marocains ; le premier arrive de Fès, le second est né ǎ Tanger. Mamed, comme les habitants de Tanger, considère les Fassis comme des gens de l’intérieur, il les compare aux juifs. Mamed n’aime pas leur peau blanche :

Chapitre II: l’interculturel est-il un concept positif uniquement?—

L’interculturel dans "Le dernier ami"

« *Mamed dit que j’avais la peau trop blanche et que je devrais aller ă la plage me faire bronzer. Il ajoutait que lui aussi pensait que les Fassis avaient les mêmes caractéristiques que les juifs (...) les Fassis et les Juifs étaient calculateurs et radins (...) Un jour, il me montra une page d’un magazine d’histoire oŭ on disait que plus de la moitié des Fassis étaient d’origine juive* ».P.11.

Un paradoxe apparaît dans le roman, celui de Mamed. D’une part, il n’aime pas les Fassis et se moque d’Ali :

« *Mamed se moquait de moi et faisait croire aux copains que j’étais "un survivant de la préhistoire"* ».P.12.

D’autre part, il prend la défense d’Ali quand ce dernier est attaqué par deux voyous et devient son ami :

« *Nous étions devenus copains parce qu’il avait pris ma défense le jour oŭ j’avais été attaqué par Arzou et Apache (...) Ils m’attendaient ă la sortie et cherchent ă m’attirer dans une trappe en me disant "Al Fassi la teigne" ; "Al Fassis le juif"* ».p.10.

Mamed dépasse le regard négatif qu’il porte sur les Fassis. Ali s’adapte également au milieu dans lequel il vit, aux circonstances qui l’entourent. Aussi l’existence des gens comme le père de Mamed, compréhensif, cultivé et ouvert aux autres appartenances, contribue ă diminuer le désaccord entre les individus :

« *Son père, un notable de la ville, sage et cultivé, ami de la délégation britannique rectifiait : Fès n'est pas une vielle chose sans intérêt, au contraire, c'est le berceau de notre civilisation (...) Fès est en elle-même un musée vivant et devrait faire partie du patrimoine universel (...) c'est une ville unique au monde, et rien que pour ça, il faut la respecter* ». P.12

L'amitié aide ă surpasser les sentiments d'infériorité et de supériorité. Elle relie Ali et Mamed, issus de deux milieux différents. Ils deviennent de vrais amis :

« (…) *Nous étions liés ă la vie ă la mort* ».P.36

B) Mohamed (dit Mamed), personnage acculturé

Mamed vit dans une société marocaine musulmane. Son père est un homme réservé, il lui donne le prénom du prophète :

« *Ce fut un honneur pour moi de t'avoir donné le prénom de notre prophète bien-aimé* ». P.22.

Comme tout marocain musulman, Mamed doit respecter certains principes. Mais ce qui se passe est complètement le contraire :

« *Durant le moi du Ramadan, on se retrouvait chez le bon François qui nous préparait des omelettes aux champignons de Paris. Mamed insistait pour avoir une tranche de jambon et un vert de vin. Non seulement, il ne jeûnait pas mais il voulait transgresser les interdits alimentaires*. ». P.22.

Chapitre II: l’interculturel est-il un concept positif uniquement?—

——————————L’interculturel dans ″Le dernier ami″

Mamed ne s’adapte pas ă son milieu familial et social. On le sent insoumis, révolté contre les normes de sa société.

« *Ă Nancy, il y a aussi des Marocaines, mais je préfère les petites mécréantes, elles sont perverses et si talentueuses ; lă-bas, je fais tout ce que m’interdit la religion : je mange du bon jambon, je bois du bordeaux et je fais l’amour avec des femmes mariées, oui j’ai oublié de te dire que ma régulière est la femme du comptable de ma fac* ». P.27.

S’ajoute ă tout cela, son inscription au Parti communiste français :

« (...) Ce fut ă ce moment- lă que Mamed m’apprit qu’il s’était inscrit au Parti communiste français ». P.25.

Mamed devient athée, il déclare :

« *Tu sais bien que je suis athée* ». P.28.

Être athée c’est, en quelque sorte, avoir une pensée libre, une liberté de jugement.

Quand Mamed a une occasion d’exercer ă Stockholm, il quitte le Maroc et s’installe définitivement dans la Suède :

« *Il partit pour Stockholm, seul au début, le temps de s’installer et de voir s’il pouvait bien s’adapter (...) L’été d’après, il revint, décidé ă partir s’installer dans les pays nordiques* ». P.44.

Chapitre II: l'interculturel est-il un concept positif uniquement? — L'interculturel dans ″Le dernier ami″

Mamed se trouve sous l'effet du contact avec la culture suédoise. L'ensemble des interactions culturelles qui se nouent entre les deux cultures (marocaine et suédoise) produit l'acculturation[(1)]. Le personnage se trouve confronté ǎ un monde individualiste, aux institutions occidentales, ǎ une société organisée en pleine activité, bref, ǎ une nouvelle culture. Il voit en Suède un monde merveilleux offrant une liberté sans limites. Ces images positives de la Suède impliquent une vision négative du Maroc. Elles permettent ǎ Mamed de mesurer sa propre image. Il remet en question ses valeurs, ses traditions et son mode de vie :

« *Une vraie démocratie, pas de corruption, pas de mensonge d'État, pas de mendiants dans la rue mais quelques alcooliques, un respect des droits de la personne qui fait rêver tout Marocain et tout Arabe, tu sais, l'immigré est traité avec beaucoup d'égards, ses droits sont respectés, on lui donne l'opportunité d'apprendre la langue, d'habiter dans des logements décents, d'être un citoyen comme les autres* ». P.53.

Cette situation confortable et cette vision admirative de la suède n'ont pas pu empêcher Mamed de penser ǎ son pays natal. Ce dernier lui manque :

(1) : L'**acculturation** est l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraîne des modifications dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes

Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Acculturation

« *Et pourtant, mon pays me manque, ses odeurs, ses parfums du matin, ses bruits, les visages de ces gens anonymes que nous voyons souvent, la chaleur du ciel et la chaleur humaine* ». P.54.

Cela crée chez Mmed un sentiment ambivalent. Il n'arrive pas ǎ définir son identité en fonction des changements. Ce personnage est déséquilibré, tiraillé entre les deux pays : un pays de liberté, d'égalité et de richesse face ǎ un autre d'oppression, d'inégalité et de misère. Mamed va et vient entre sa culture et celle de l'autre, il est en acculturation permanente. Cette dernière est fortement ressentie dans ce passage : « *Je suis partagé, je travaille dans des conditions idéales, je gagne très bien ma vie (...) mon enfant est élevé dans un pays oǔ la justice existe, oǔ il a le droit de contester, de parler librement, de croire ou ne pas croire en Dieu, il est libre, mais est-il heureux ? Peut-être que c'est moi qui lui communique mes doutes, mon malaise* ». P.54.

Le passé du personnage n'est pas abandonné, il a toujours cette obsession nostalgique. L'image de Tanger reste dans sa mémoire : « *Tanger me manque et j'ai du mal ǎ l'avouer, ǎ dépasser cette aspect nostalgique et ridicule. Tu sais, ce qui me manque le plus, ce sont nos discussions au Café de Paris, ou bien au Café Hafa* ». P.54.

Ǎ un certain moment, Mamed comprend que ces deux cultures sont incontournables. Il se met en quête d'un langage commun entre la Suède et le Maroc en essayant de dépasser ce conflit culturel :

Chapitre II: l’interculturel est-il un concept positif uniquement?—————————————————————— L’interculturel dans "Le dernier ami"

« *Il faut que j’arrive ǎ un équilibre entre le pays de la démocratie idéale et le pays de la corruption généralisée, entre le pays de la justice et celui des compromissions, entre la solitude des individus et l’invasion familiale*». *P.55.*

Le personnage tente de conserver tout ce qui est positif de la culture suédoise tout en gardant les avantages de sa culture marocaine. Il veut que les deux cultures coexistent sans que l’une ne nie définitivement l’autre :

« *Il faut que je fasse le grand écart, voilà, le grand écart consiste ǎ ne pas perdre son* âme *tout en profitant des acquis de la démocratie* ». *P.55.*

Mais, en vérité, il n’arrive pas ǎ les concilier, il ne s’adapte plus. Mamed souffre de l’exil, il se repent d’avoir quitté le Maroc :

« *Je crois que j’ai fait une erreur ; je n’aurais jamais dû accepter de quitter le Maroc ; ǎ présent je suis déboussolé, j’ai vu autre chose, j’ai vu comment on pouvait vivre autrement et mieux, mais aussi j’ai senti que ce n’était pas ma culture, pas mes traditions (...) je croix que je vais rentrer.*». Pp. 57 58.

Donc un autre paradoxe apparaît ; Mamed cherche sa liberté et quand il la trouve en Suède il n’est pas satisfait. Cela montre son attachement ǎ ses racines marocaines. La preuve, Mamed tente de mourir dans la maison de ses parents, il veut que sa terre natale l’embrasse :

« *Ce fut lorsqu'il apprit qu'il était condamné qu'il éprouva le besoin violent de quitter la Suède et d'aller mourir dans la maison familiale (...) Il rentrait discrètement mettre les pieds sur le sol du seul pays qui habitait son cœur.* ». P.136.

C) Ramon, personnage assimilé

Ramon, prénom étranger, représente une culture différente de celle de Mamed et Ali. Il est l'ami des deux, leur amitié symbolise la rencontre entre deux cultures différentes :

« *La fréquentation de Ramon allait nous divertir et nous aider ă sortir de ce cauchemar qui se poursuivait dans nos têtes* ». P.101.

« *Ramon nous accompagnait dans nos sortie. Il nous faisait rire parce qu'il avait une quantité impressionnante de blagues ă raconter. Il avait pu être comédien* ». P.102.

Le cas du Ramon est plus développé que celui de Mamed. Ramon dépasse la phase de l'acculturation pour atteindre le degré de l'assimilation(1). Il abandonne sa culture d'origine pour adopter

(1) : « l'assimilation culturelle est une forme d'acculturation, au cours de laquelle un individu ou un groupe abandonne totalement sa culture d'origine pour adopter les valeurs d'un nouveau groupe. Celle-ci n'est qu'une des phases possibles de l'acculturation et, si elle se réalise, elle n'en sera que la phase terminale »

Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Assimilation_culturelle

l'ensemble des traits culturels marocains : il épouse une Marocaine musulmane, change complètement son prénom et sa langue, de plus, il se convertit ă l'islam :

« *De temps en temps, Ramon nous rendait visite. Il s'était marié avec une Marocaine, et pour cela s'était converti ă l'islam ; il se faisait appelait Abderrahim et parlait l'arabe. Il disait Ramon, Rahim, c'est presque la même chose* ».P. 41.

Donc, Ramon choisit de rejeter sa culture. Cette dernière est absorbée par la culture marocaine. Il cherche ă partager complètement le modèle culturel de l'autre, ă modifier son environnement pour le rendre plus conforme ă sa nouvelle situation (le mariage avec une Musulmane).

Conclusion

Nous avons essayé, ǎ travers ce deuxième chapitre, de démontrer les marques culturelles et interculturelles dans notre corpus :

Quand il s’agit d’une différence ǎ l’intérieur d’un même pays, d’une même culture, l’intolérance, le malentendu et les préjugés peuvent être dépassés grâce ǎ plusieurs facteurs. Ce que nous avons vu concernant l’amitié entre Ali et Mamed.

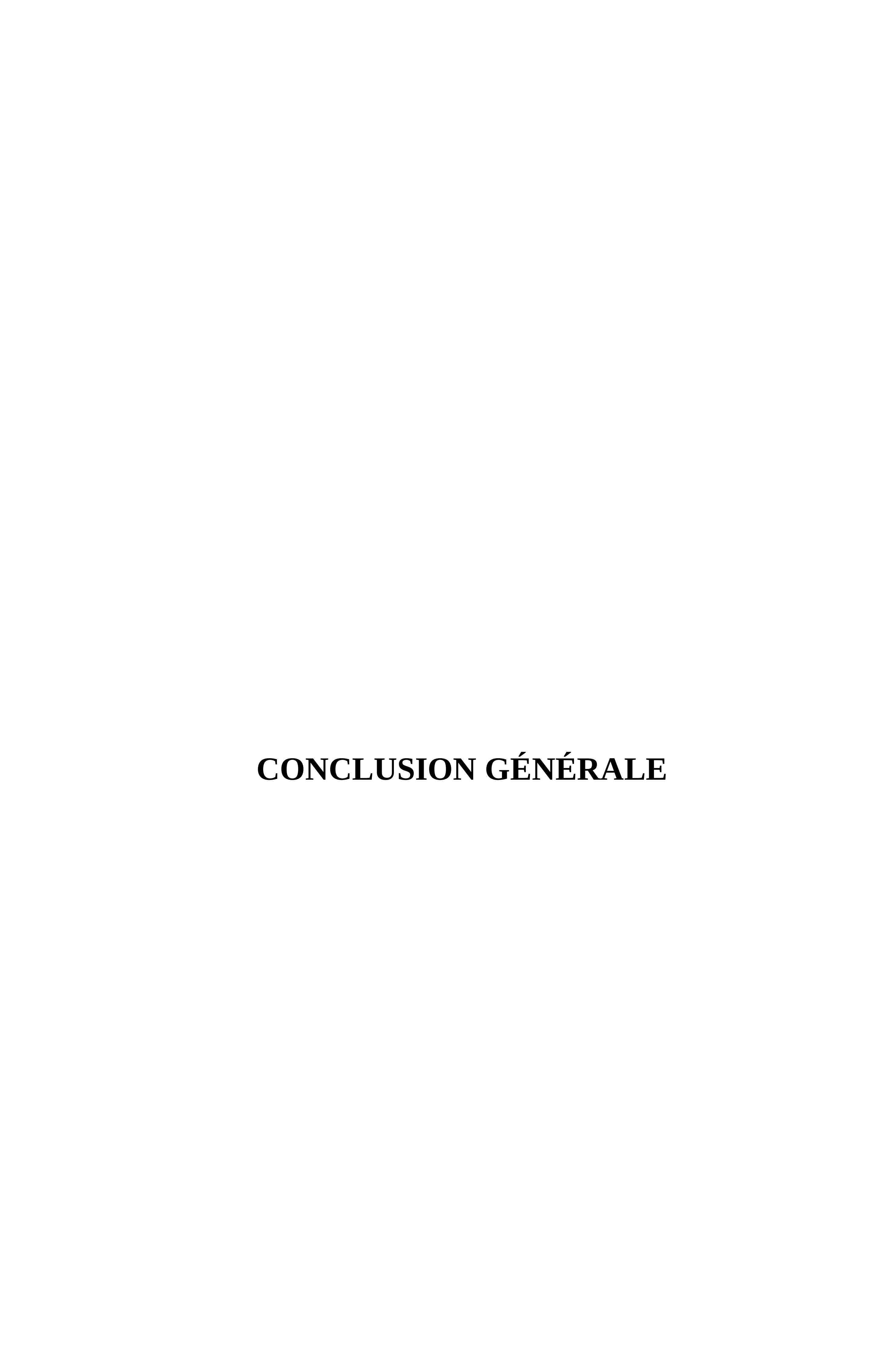
Mais, quand on s’éloigne de sa famille, de son milieu social, de son pays, la rencontre avec une autre culture peut prendre différentes formes :

La découverte de nouvelles expériences, de croyances et de comportements peut constituer une remise en question pour ses propres valeurs. Ce qui se passe avec Mamed. C’est le cas de l’acculturation. Cette dernière entraine une confusion identitaire et amène ǎ une véritable souffrance psychologique.

La perte de la culture d’origine et l’appropriation d’une nouvelle culture (l’assimilation) menacent l’existence de plusieurs cultures. Ce que nous avons vu avec Ramon. On ne doit pas rejeter sa propre culture, il s’agit de considérer les cultures comme une source de richesse humaine.

Donc, l’interculturel est un concept positif quand il trouve l’esprit ouvert, la tolérance et la compréhension de la part de l’individu. Ainsi,

quand il permet un enrichissement de la personnalité. Ă l’inverse, il est dit négatif quand il conduit ă la disparition des cultures, aux conflits et surtout au racisme.



CONCLUSION GÉNÉRALE

Conclusion générale

Dans le mémoire présent, notre analyse s'articule autour de deux axes fondamentaux :

En premier lieu, nous nous sommes intéressés au paratexte. Le roman *"Le dernier ami"* s'accompagne d'un certain nombre d'éléments péritextuels qui le révèlent au lecteur. Ils permettent non seulement d'avoir une idée claire, sans ambigüité ǎ propos du thème principal du roman : l'amitié, mais de mettre des hypothèses concernant le déroulement des évènements. Ces hypothèses seront confirmées ou infirmées lors de la lecture du roman.

Nous avons vu que chaque élément péritextuel étudié assure, d'une part, l'entrée dans le texte, d'autre part, complète et confirme les informations données par les autres éléments du péritexte. Le lecteur ainsi, se trouve impliqué dans une lecture consciente. Il va utiliser toute son imagination, son savoir pour interpréter profondément l'œuvre.

Le paratexte est tout ce qui est extérieur au texte, mais nous avons vu qu'il est en adéquation avec le contenu de l'œuvre. Il se présente comme première prise de contact avec l'histoire.

L'existence du paratexte n'est pas innocente. Il participe ǎ la valorisation de l'œuvre, nous donne envie de la découvrir. Pour cela, il faut que la réalisation des éléments paratextuels soit particulière et rigoureuse et c'est ce que nous avons remarqué ǎ travers notre analyse.

En deuxième lieu, nous sommes partis du paratexte pour interroger l'interculturel dans le roman en essayant de traiter la question : l'interculturel est-il un concept positif uniquement?

Tout au long de notre étude, nous avons relevé plusieurs points:

La culture suédoise (occidentale) se présente comme opposée ă la culture marocaine (arabe).

Le traditionnel et le moderne peuvent coexister ă l'intérieur d'une même culture.

La mauvaise compréhension de l'interculturel empêche son fonctionnement. Il devient un concept négatif. Il ne s'agit pas de choisir entre sa culture et la culture de l'autre, ou abandonner complètement sa culture d'origine mais :

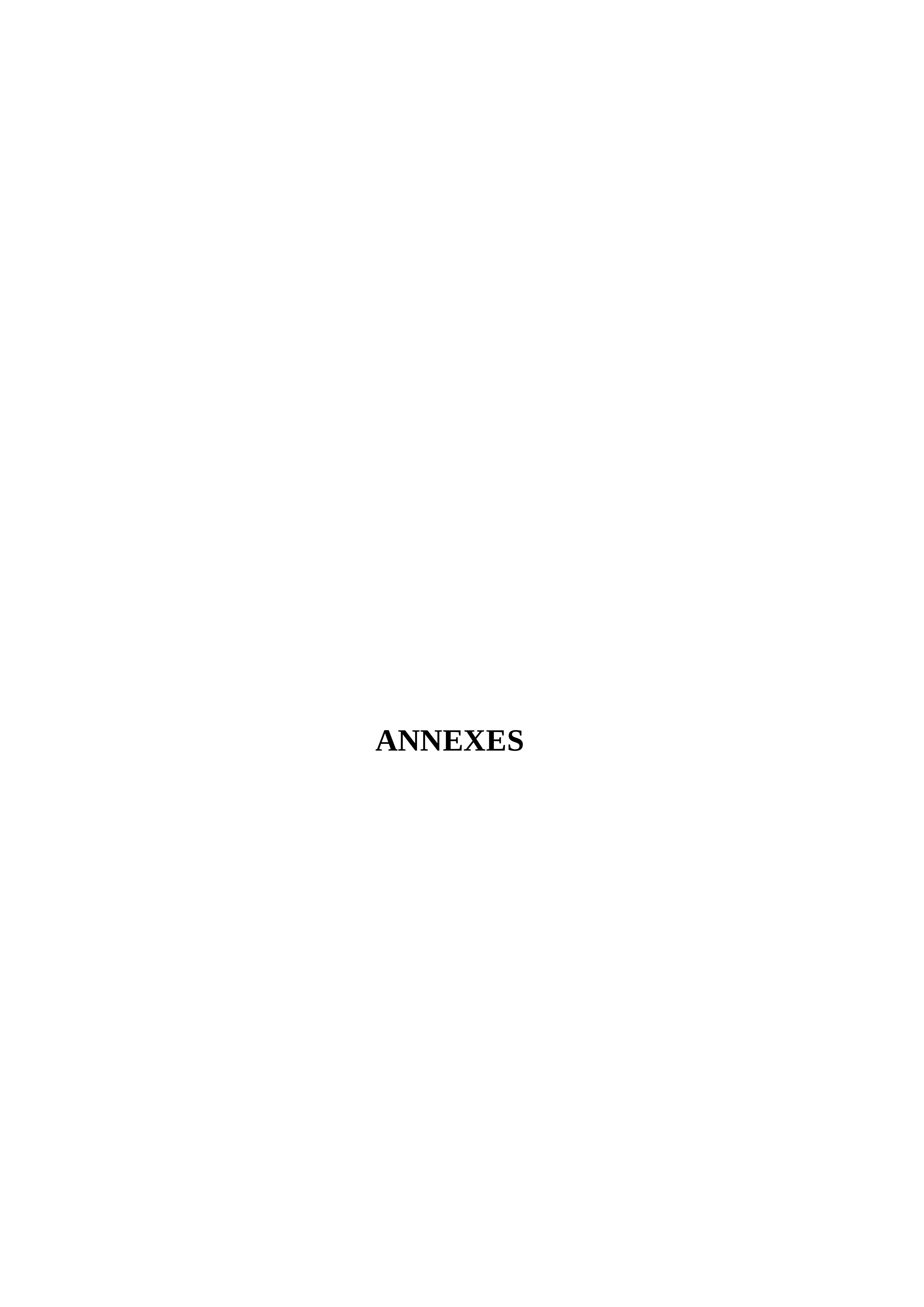
« *dans les différences et les traditions, il y a ă prendre et ă laisser. Il y a des valeurs et des attitudes qui sont meilleures que les autres* »[(1)]

Il n'existe pas de modèle parfait ă imiter, chacun doit apprendre de la culture de l'autre et l'affrontement doit être évité. Le dialogue est nécessaire tant au niveau national qu'international. Parce que l'interculturel ne perçoit pas l'autre comme un ennemi mais, il permet de mieux se connaitre, d'élargir son horizon intellectuel et de voir ce qui fige sa culture.

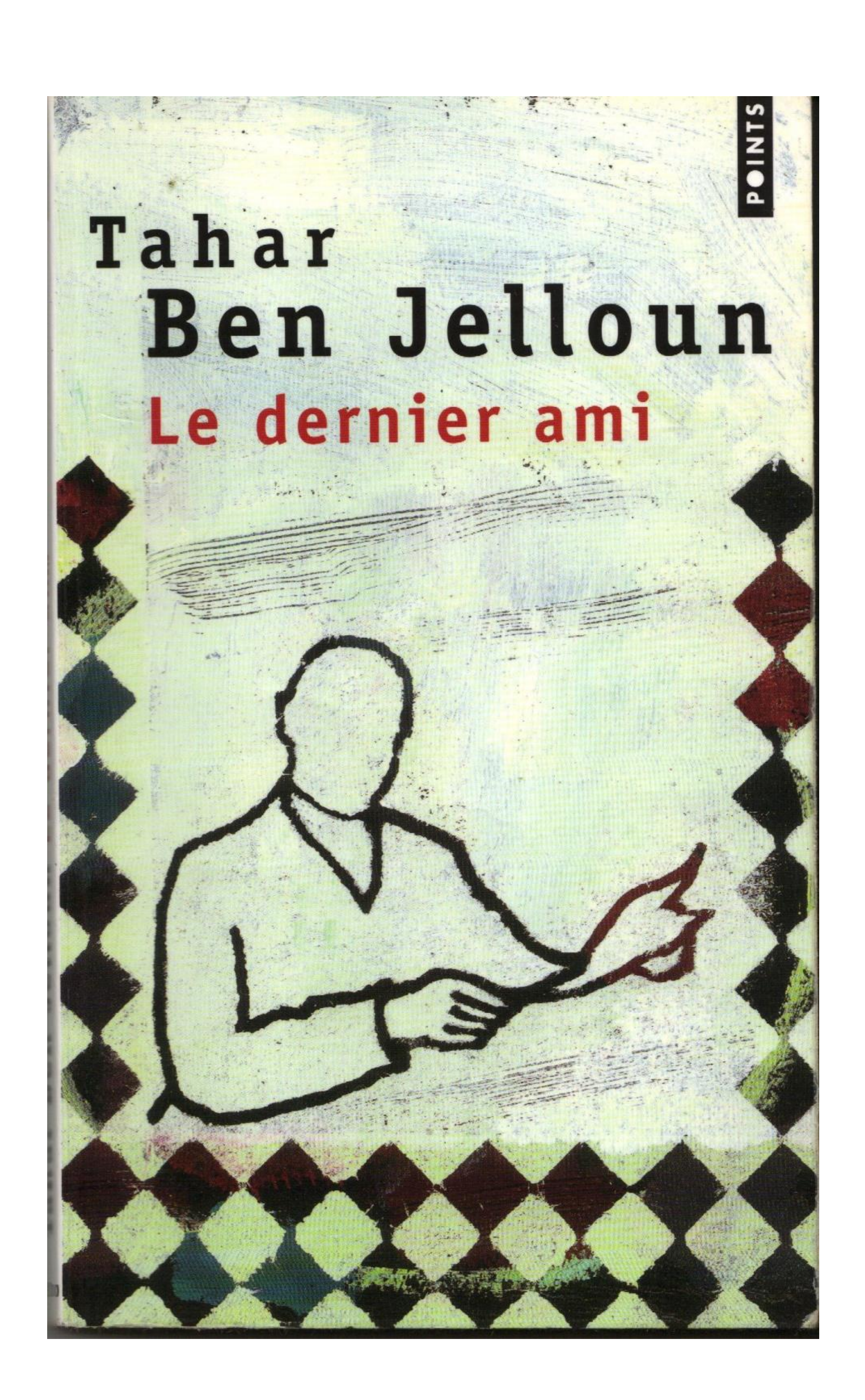
[(1)] : Gilles Verbunt, *Pour une modernité interculturelle : la voie de l'autonomie,* Ed. L'Harmattan, Paris, 2006, P.8.

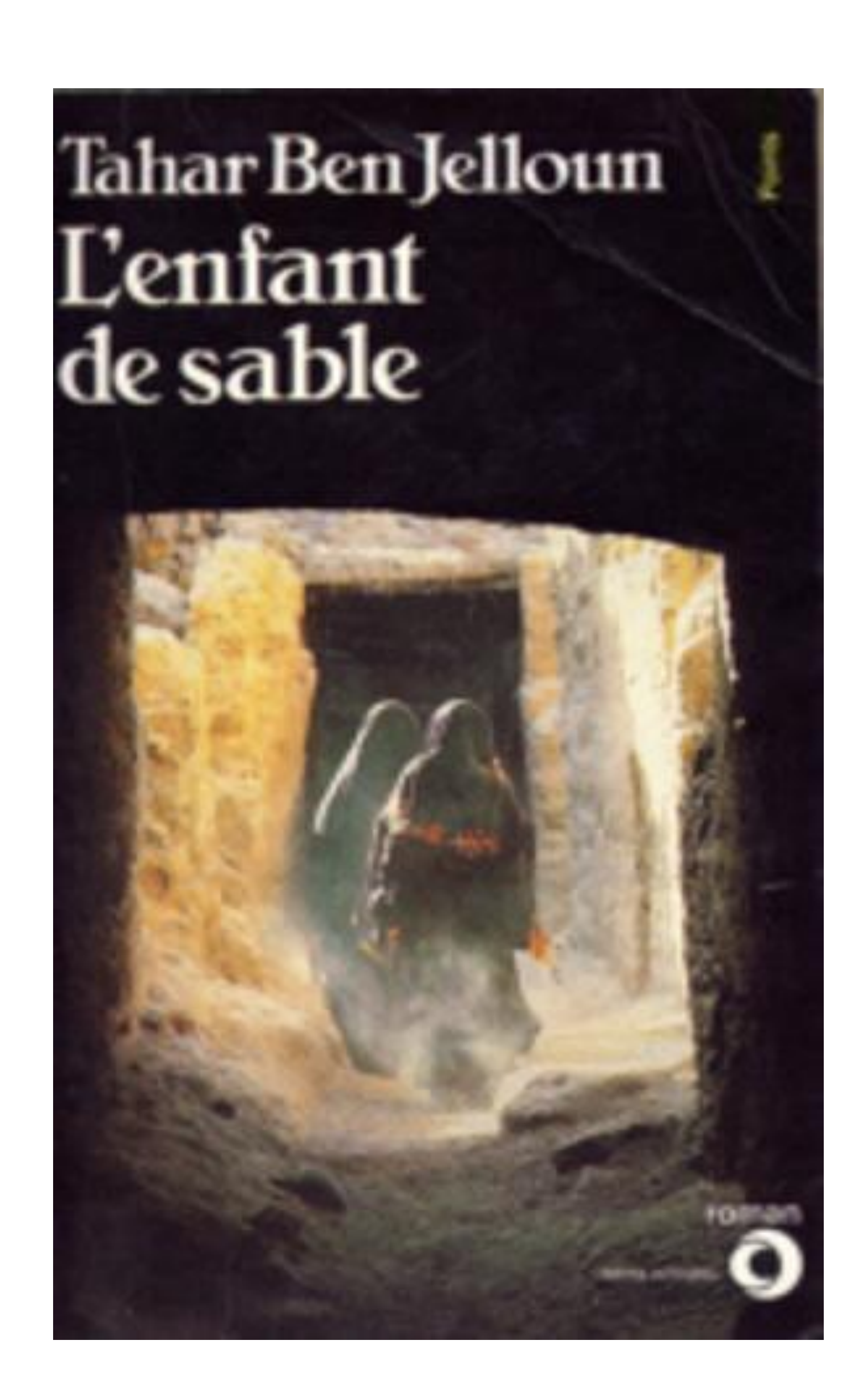
En d'autres termes, l'interculturel ne fonctionne qu'avec les personnes qui prennent l'idée au sérieux. Sa compréhension se limite ǎ l'ouverture, la tolérance et la souplesse de chacun. Chaque individu doit être conscient de la nécessité de s'adapter, d'accepter et de comprendre l'autre. Parce que dans le contexte actuel de la mondialisation, il faut trouver un langage commun pour pouvoir apporter des réponses collectives communes ǎ des questions d'intérêt commun comme : la pollution et le réchauffement de la planète entre autres.

Généralement, nous disons que dans notre analyse nous sommes partis du général au particulier, de l'extérieur vers l'intérieur bref, du paratexte ǎ l'interculturel. Donc, le contenu du roman et tout ce qui l'entoure forment un tout homogène.



ANNEXES


POINTS
Tahar
Ben Jelloun
Le dernier ami


Tahar Ben Jelloun
L'enfant
de sable
roman

J’ai reçu une lettre ce matin. Une enveloppe en papier recyclé. Sur la tête de Hassan II en djellaba blanche, un tampon oŭ la datte et le lieu d’émission sont difficilement lisibles. J’ai reconnu l’écriture hachurée de Mamed. En haut ă gauche, le mot «personnel» est souligné deux fois. Ă l’intérieur, une feuille jaunâtre. Quelques phrase, brutales, sèches, définitives. Je les ai lues et relues. Ce n’est pas une blague, un canular de mauvais goût. C’est une lettre destinée ă me détruire. La signature est bien celle de mon ami Mamed. Il n’y a pas de doute. Mamed, le dernier ami.

Bibliographie

1- Roland Barthes, *Sur Racine*, Éd. Seuil, Paris, 1963.

2- Gerard Genette, *Seuils*, Éd. Seuil, Paris, 1987.

3- Mitterant Henri, « Les titres des romans de Guy des Cars », in Duchet, Sociocritique, Nathan, Paris 1979.

4- Vincent Jouve, *Poétique du roman*, deuxième édition, Armand Colin Paris, 2007.

5- Charles Grivel, *Production de l'intérêt romanesque*, Paris – La Haye, Mouton, 1973.

6- *Dictionnaire Encyclopédique 2005*, Éd. Philippe Auzou, Paris, 2004.

7- *Dictionnaire actuel de l'éducation Larousse,* 1988.

8- Issa Asgarally, *L'interculturel ou la guerre*, Preface de J.M.G.Le Clézio, Port Louis-Ile Maurice, 2005.

9- Camilleri Carmel, *Les conditions structurelles de l'interculturel, In: Revue française de pédagogie*. Volume 103 N°1, 1993.

10- Françoise Tétu de Labsade, *Littérature et dialogue interculturel : culture française d'Amérique,* Sainte-Foy Presses de l'Univ. Laval 1997.

11- De *"La connaissance des bons livres"*, Charles Sorel, *Genèse Slat Kime*, 1971.

12- Gilles Verbunt, *Pour une modernité interculturelle : la voie de l'autonomie,* Ed. L'Harmattan, Paris.

Sitographie

1- http://www.taharbenjelloun.org/

2- www.wikipedia.org

3- www.Fabula.Com.